

Le Collectif Petit Travers
présente

Dans les plis du paysage

Création 2016



SOMMAIRE

DISTRIBUTION / PAGE 3

INTENTIONS / PAGE 4

LES JALONS DE CE PROJET / PAGE 5

DIVERS MATÉRIAUX / PAGE 11

LES INTERPRÈTES / PAGE 13

LE COLLECTIF PETIT TRAVERS / PAGE 15

LES PARTENAIRES DE CE PROJET / PAGE 16

ÉQUIPE DE CRÉATION

CRÉATION COLLECTIVE PRÉPARÉE ET MENÉE PAR
Nicolas MATHIS et Julien CLÉMENT

INTERPRÉTATION
**Nicolas MATHIS, Rémi DARBOIS, Julien CLÉMENT, Juliette HULOT,
Clément PLANTEVIN, Martin BARRÉ, Marie PAPON**

BATTERIE
Pierre POLLET

REGARDS EXTÉRIEURS
Mary CHEBBAH

CONCEPTION RÉALISATION SCÉNOGRAPHIQUE
Olivier FILIPUCCI et Thibault THELLEIRE

CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRE
Alix VEILLON

COSTUMES
Émilie PIAT

DIRECTION TECHNIQUE ET RÉGIE GÉNÉRALE
Olivier FILIPUCCI et Thibault THELLEIRE

DIRECTION DE PRODUCTION ET DIFFUSION
David MICHELIS

ADMINISTRATION DE PRODUCTION
Marie MAUBERT

avec le regard complice de **Mié COQUEMPOT**
et l'oreille attentive de **Paul CHANGARNIER**

INTENTIONS

Voici dix ans que le Collectif Petit Travers a entrepris ce long voyage.

En 2006, avec les débuts de création de Pan-pot ou modérément chantant les fondations d'un jonglage nouveau apparaissent. Depuis lors, dans une invention toujours reliée à l'écriture musicale, à l'antithèse d'un acte performatif et d'une course au spectaculaire, Nicolas Mathis, Julien Clément et les jongleurs du Collectif Petit Travers n'ont de cesse de parcourir un territoire toujours plus grand, à la recherche d'une écriture virtuose et graphique, qui relie entre eux ces infatigables explorateurs de plateau.

Aujourd'hui, Dans les plis du paysage vient mener à son terme poétique ce vaste cycle de jeu et de rencontres.

A travers une pièce de groupe onirique, tribale, à l'écriture ciselée, où furète à nouveau l'esprit de la magie, le spectateur traverse avec les interprètes des paysages singuliers d'une beauté picturale.

L'individu-paysage est ce jongleur, corps en relation qui arpente les paysages qu'il crée avec les autres. Il est source et image, il est l'homme de la rencontre entre trait et poème.

« Nous pouvons nous approcher de l'autre par sa forme, mimer son énergie, découvrir les motifs de son action, être pris dans le tourbillon de ses agissements, ou encore le manipuler.

Nous pouvons coexister, nous pouvons observer.

Nous pouvons aussi chercher une chose commune et partager une même vision.

Dans un espace onirique, des individus tissent entre eux d'étonnantes relations. Ce peuple en prise avec lui-même se retrouve embarqué dans les mouvements d'un monde. L'espace se découpe en tranches, laisse des vides, cache un personnage, crache des balles, colore un vêtement, bouge...

Le monde est cet ensemble de mouvements éparés, une digestion à vue, la pièce déroule son cycle et l'espace se vide de ses oripeaux, mais la foule grandit et de nouveaux partenaires prolifèrent.

Par agencement de situations, de poèmes chorégraphiques, de machineries mystérieuses, nous désirons emporter le spectateur dans un voyage perceptif questionnant la vie avec les autres, un voyage qui lui donnerait le désir, physique, de rejoindre ce peuple qui joue et qui danse devant lui. »

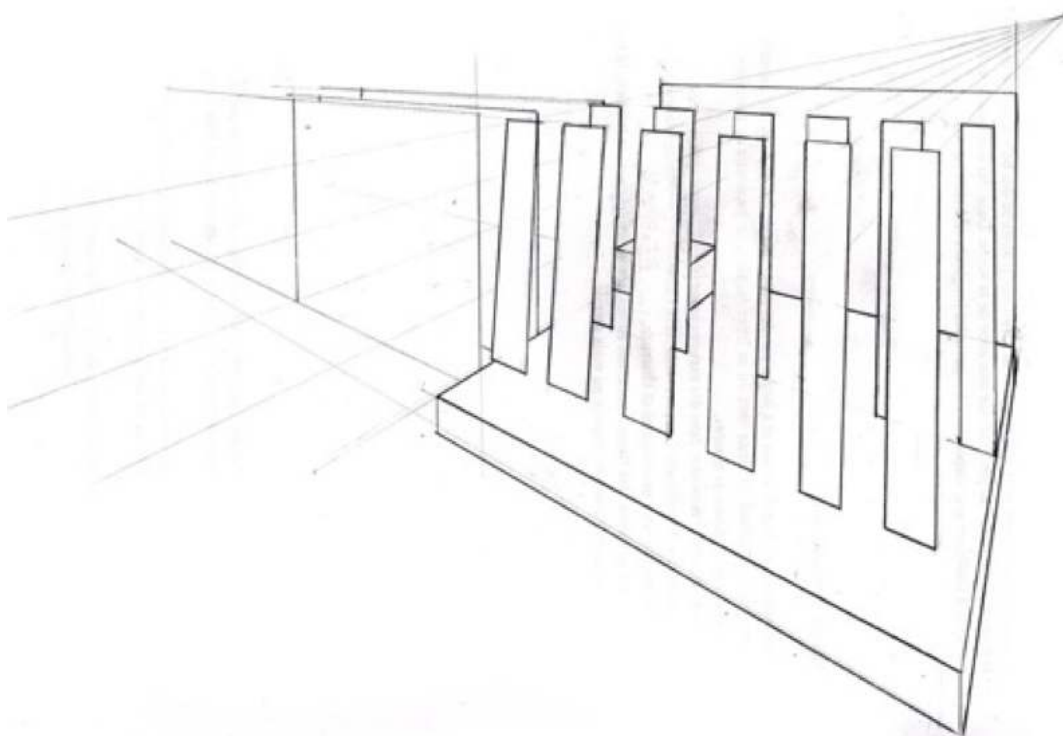
LES JALONS DE CE PROJET

1 / Les paysages

Depuis dix années, nous construisons un jonglage singulier pour la scène. Dans cette pièce, nous souhaitons créer le terrain de jeu idéal pour ce jonglage, ce que nous appellerons « les paysages ».

Au fur et à mesure du temps qui passe, le paysage se construit devant nous. Nos paysages sont des paysages de théâtre, c'est-à-dire de nature artificielle, composés, à portée dramaturgique. Nous fabriquons nos paysages comme des terrains de jeux, comme des endroits où nous pouvons souligner, cacher, diviser, et dans lesquels nous appliquerons à chaque division des qualités propres et qualifiables (sur-lumineux, opaque, profond, révélé).

Sur un plateau de théâtre nu, des voiles tombent des cintres, ils rythment en occultant ou en révélant les parties qui le composent. Par l'effet de ces voiles, nous allons juxtaposer différents lieux, faire cohabiter des hétérogènes et jouer avec les contrastes (lumineux et sombre, opaque et transparent, proche et lointain, ouvert et fermé). Chaque espace, en soi et par sa juxtaposition avec les autres, nourrit une charge dramaturgique en nous permettant de découper une trajectoire, de cacher ou déconnecter la trajectoire de la présence du lanceur, de diviser et faire proliférer les actions au sein de l'espace. Nos paysages sont des paysages de magie et de jeu, de disparition ou de diffraction des corps et des balles qui les relient.



Ce schéma d'implantation montre notre plateau découpé de pans, qu'ils soient de voiles, de tentures, de drapés ou de bâches. La volonté de sectionner les espaces s'exprime ici clairement via les deux couches de six pendrillons qui tombent des cintres.



Janneteau, **La Ménagerie de verre**, en 2011
Voiler l'espace, flouter les figures.

2 / La figure dans le paysage

1) Qu'est-ce que le paysage ?

Le paysage, c'est l'environnement, c'est le cadre de l'activité vivante.

Le paysage c'est le temps : le temps de son édification, le temps d'un parcours, le temps d'un regard qui circule.

2) Qu'est-ce que la figure ?

La figure c'est la forme humaine, inerte ou vivante, c'est la foule ou l'idiot.

La figure construit du temps en venant habiter le paysage.

La figure va éprouver les forces physiques qui parcourent et modèlent le paysage et nous les transmettre sous forme de sensations.

Il y a interpénétration permanente entre la figure et le paysage. L'humain fait paysage et l'environnement physique vient en permanence modeler les relations entre les hommes. Notre travail consistera à nourrir cette interaction entre les deux, à diversifier et alimenter ce mouvement vital.

Nos jongleurs sont ces composés de figure et de paysage, qui créent leurs propres espaces et y modulent leurs relations.

Nous sommes à la fois source et image de ce qui advient.



Park Harrison, **skyscrapers**, 2002

Faire proliférer la figure dans le paysage

3 / Retrouver ensemble la danse

Dans « Pan-Pot », le mouvement initial de la pièce était donné par la chute d'une balle. Dans « Les Beaux Orages » ce sont les interactions sociales qui enclenchaient le mouvement.

Ici, c'est la force lancinante de la pulsation et de la scansion qui animera l'espace.

La figure du batteur se détache, c'est le maître du temps et l'étincelle par qui tout se met en branle...

Les figures rejoignent la danse, c'est une ronde, une transe.

Une énergie terrienne prend possession du plateau, primaire, nous emporte dans l'ivresse de la répétition et de l'abandon qui vient avec le temps. Par là nous conjurons également le risque de chute inhérent au fait de porter le jonglage sur un plateau en sauvegardant quoi qu'il arrive la force de la continuité, du partage de ce qui nous relie, cette énergie du sol et des musiques archaïques. Donner ainsi à notre jonglage l'assise et la solidité d'une danse de paysans transfigurée.

4 / Le ciel et la terre, Palestrina et le heavy metal

La terre : c'est la batterie. Par elle, nous trouverons la prééminence des temps forts, du martèlement binaire, du groove. Il nous faudra l'énergie génitale des musiques traditionnelles et populaires pour nous mettre en marche, une musique qui fasse vibrer le sol commun et contamine par empathie le corps du public.

Le ciel : c'est la musique Renaissance, pure évocation du ciel, éther. L'harmonie particulière de cette musique faite de quintes, de quarts et d'octaves, ouvre des espaces creux, c'est la voix des anges qui tombe sur terre, un écho qui parcourt le ciel.

L'espace sonore se construira, tiraillé entre ces deux bornes, comme une allégorie sensible du jonglage qui s'enracine dans le sol et vit dans les airs, en laissant partout s'insinuer le silence.

5 / Le focus, le hors champ : revisiter les procédés du cinéma

Dans les procédés de composition qui traversent nos pièces, nous utilisons particulièrement la notion de *focus* : celui-ci naît de la circulation des balles et du tonus des corps. Le jonglage opère ainsi des mises au point dans l'espace : Il permet d'attirer le regard du spectateur et de le faire circuler entre les individus.

Le focus crée alors des relations entre l'espace, le temps et la figure et construit des images hiérarchisées.

Nos spectacles revisitent également les procédés d'écriture issus du cinéma.

Le hors champ qui est pour nous une machine de désir : par ce que l'on ne montre pas, l'envers, le caché, nous créons un espace où le spectateur peut insuffler du désir et le nourrir. Le hors champ est un terrain laissé à l'imagination pour y fabriquer son sens, son histoire, sa narration. Le propre de nos images poétiques serait de n'être jamais finies, au contraire de l'image publicitaire.

La notion du hors champ et de son montage nous pose la question de l'avant et de l'après, de l'endroit où vient se déposer la trace des événements créés chez le spectateur. Elle nous permet de positionner le spectateur dans un processus actif de réception, celui-ci va alors fournir son propre désir, s'inventer une cohérence, s'imaginer un monde qui n'est jamais montré. Le spectateur est alors en position de construire du sens.



Vermeer Johannes, **La lettre d'amour**, 1669
Créer de la profondeur de champ, occulter les côtés.

6 / Rythme : distance et incarnation

Le rythme est proche du paysage, il peut révéler ou ensevelir. La personne peut disparaître dans un rythme ou son expression collective, ou bien elle peut y puiser une énergie de jeu et d'expression de soi et se révéler ainsi.

Le rythme est au centre de nos pièces comme un moyen dramaturgique permettant d'agencer des événements au delà du signifiant : le spectateur peut être emporté par une avalanche d'événements sans être contraint d'en penser quoi que ce soit. Nous cherchons ainsi à échapper aux codes du signifiant construits par la narration ou le représentatif.

Notre écriture du jonglage et du rythme fabrique des espaces dont le spectateur peut s'emparer pour en faire sa propre narration. Nous usons de l'abstraction par le principe de l'agencement rythmique, construisant des pièces qui doivent plus à la musique et à la danse qu'à la série télévisée.

Nous fabriquons de la distance, un type de relation où la psychologie est évincée au bénéfice des ressentis plus sensuels, plus physiques, plus rythmiques, plus sauvages.

1 / Seul et consorts

Nous cherchons ce qui, chez une personne, représente son nœud intime. Autour de ce nœud, nous regardons quels sont les liens possibles aux autres, quels sont, hors de ce nœud, les fils à tresser pour être avec les autres.

Le premier travail consiste à extraire certaines qualités individuelles, de vitesse, d'imaginaire, de corps, de réactivité. Ensuite, on échange ces qualités pour pouvoir les faire résonner en dehors de la personne seule. De là, viennent des jeux de prolongement, de manipulation, de conflit, de miroirs...

D'une forme individuelle, pouvoir faire vibrer l'image.

D'une situation voir surgir une palette de réactions.

D'une qualité d'énergie personnelle, pouvoir prolonger l'étincelle.

De murmures intimes, pouvoir faire des chants collectifs.

« L'homme dépend très étroitement de son reflet dans l'âme d'autrui »

Witold GOMBROWICZ, **Ferdydurke**

2 / Quidams et caténaires

Voici l'idée de la personne prise comme un élément de la foule. Nous cherchons des architectures : les jongleurs-danseurs-acteurs sont vecteurs de ces structures aux diverses logiques, rythmiques, graphiques, énergétiques. Ici, nous travaillons notre rapport au temps entre deux bornes :

- L'arrêt : à la pointe du temps. L'action est si fine qu'elle ne se découvre que ciselée. Le présent est événement et sa trace est suggestive.

- Le flux : dans le flot du temps. L'action est épaisse. C'est en travaillant plusieurs voix que nous la modelons. Le présent est cyclique et sa trace est onirique.

3 / Houle et foule, l'inanimé devenu partenaire

Cette fois-ci, nous disparaissions un peu plus, ou plutôt, nous nous mettons en relation avec d'autres partenaires. Des mannequins agrandissent la foule, ils peuvent tout autant être acteurs ou témoins des actions, épouvantails ou sculptures. Des poupées de chiffon peuvent devenir projectiles, trajectoires de corps. Des silhouettes en carton peuvent jouer nos doubles, nos ombres, marquer des clichés de nos échanges.

Le jongleur lui-même tend à devenir objet, et même objet que l'on montre, certains acteurs-régisseurs révélant les acteurs objets sur de petits présentoirs, ou les faisant paraître sur des charriots.

Nous ouvrirons ici le grimoire du jonglage ancien. Quelques formes-figures-formules magiques seront extraites pour poursuivre une recherche de statuaire. Ces statues seront des jongleurs jonglant, des images pesantes.

L'espace aussi devient jongleur. Jongleur et magicien. Il absorbe des balles, coupe des trajectoires, fait le focus sur une partie du jongleur, sur une zone de la scène. Dans des compositions d'ensemble, il participe à souligner une suspension, à nourrir les jongleurs en balles neuves.

4 / Scène et mouvement

D'une scène nue, fermée à cour et à jardin par des paravents, des pendrillons descendront du plafond, en chute libre ou en lents drapés pour permettre de travailler des couches de profondeur, des rythmes de trouées.

Des actions pourront coexister dans des espaces séparés, les personnages joueront avec les ressorts des apparitions et des disparitions. Les paravents seront aussi utilisés dans ce foisonnement d'espaces, cachant ou laissant voir mannequins et charriots, corps et trajectoires.

Puis, l'espace se videra ; les tissus tomberont au sol, seront aspirés vers le lointain, la face ou les extérieurs, nous retrouverons l'espace nu mais peuplé.

5 / Lumières et couleurs

La lumière sera un élément dynamique que nous traiterons selon une large palette. De la pénombre au plein feu ; des noirs nous permettront de monter des séquences, de faire certains changements de plateau...

Elle sera aussi un élément de focus, révélant ou obstruant elle aussi des espaces.

Elle creusera des effets de profondeur, de doubles, d'ombres, de réalité concrète ou de rêverie.

Une première partie de la pièce se déroulera dans une teinte grise ou sépia, où la couleur pourra apparaître ponctuellement sur un costume, une balle, un tissu.

Une seconde partie sera toute en couleur.

6 / Musique

Nous voulons donner une place au silence.

Hors de ce qui est entendu par les spectateurs, nous voulons imprimer de la musique à nos corps, nous relier par un procédé invisible. Nous travaillerons avec des oreillettes qui nous permettront de prendre appui sur des musiques diverses, de composer avec elles, sans qu'elles ne soient entendues. Ce dispositif nous semble pouvoir augmenter la magie de l'être ensemble et épaissir le mystère des formes.

7 / Les balles

Nous utiliserons des balles et en déclinerons les qualités.

Balles molles, rebondissantes, autonomes, magiques ; blanches mais aussi petites, grosses, pas si rondes, colorées...

Nous aurons plusieurs traitements de la balle.

Donner à voir la vie d'une balle : la balle est ce lien rendu concret, les trajectoires sont des petits bouts de vie, cette vie active les jongleurs et passe par eux.

Les balles comme des ensembles : les balles matérialisent des zones aériennes, découpent et dessinent l'espace, elles sont le prolongement du corps des danseurs, en lignes, en tas, en nuages.

Les balles sont aussi un élément de scénographie selon qu'elles laissent le plateau vide ou qu'elles sont éparpillées au sol, agencées en petits amas.

LES INTERPRÈTES

JULIEN CLÉMENT

Après une riche découverte du cirque et de la scène à l'École du Cirque Plume en 1987 avec notamment Lân N'Guyen, Thuy Huong N'Guyen et Thuc N'Guyen, Julien se forme au Centre National des Arts du Cirque puis crée et joue dans différentes pièces avec Francesca Lattuada, Sanja Kosonen et Olivier Py.

Il rejoint le Collectif Petit Travers en 2006 pour la création de **Pan-Pot ou modérément chantant**. Depuis 2011, il assure la co-direction artistique du Collectif et signe avec Nicolas Mathis les mises en scène de **Les Beaux Orages qui nous étaient promis** puis **NUIT**.

NICOLAS MATHIS

Nicolas se forme d'abord à l'École du Cirque Plume pendant son enfance, avant de se consacrer à diverses études universitaires (mathématiques et philosophie). Il entre au studio de création du Lido, centre de formation aux arts du cirque de Toulouse, en 2001 et crée **Le Petit Travers** avec Denis Fargetton en 2002. En 2004, il co-fonde le Collectif Petit Travers lors de la création du **Parti pris des choses**, pièce lauréate de Jeunes Talents Cirque Europe cette année là.

Depuis 2011, il co-dirige la compagnie en binôme avec Julien Clément, avec qui il partage les mises en scène des différentes pièces successives.

JULIETTE HULOT

Juliette se forme à l'École de cirque de Lyon et à l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles après un master de littérature. Elle se spécialise depuis dans le jonglage de balles et rejoint le Collectif après diverses expériences de scène à travers lesquelles elle explore les possibilités du travail d'artiste de cirque, notamment au sein de la compagnie Boustrophédon.

RÉMI DARBOIS

Rémi s'initie aux arts du cirque au centre de formation aux arts du cirque du Lido à Toulouse puis à l'École Nationale du Cirque de Châtellerault. Il intègre ensuite le prestigieux Collège d'État de cirque et variété de Kiev, au sein duquel il crée un numéro de cabaret sous la direction de Yuri Pozdnyakov. Rémi enchaîne les tournées internationales puis collabore en France avec diverses compagnies de cirque actuel avant de rejoindre le Collectif Petit Travers en 2011 pour **Les beaux Orages qui nous étaient promis**.

MARIE PAPON

Formée initialement à la danse en région bordelaise, elle poursuit ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon puis intègre la formation « De l'interprète à l'auteur » au Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape / Cie Maguy Marin.

Elle est ensuite interprète pour différentes compagnies parmi lesquelles la compagnie Maguy Marin, dans May B, la compagnie du Nouveau Jour, l'Étranger Théâtre, Les Rhizophages, la compagnie Wejna et la compagnie Parc.

En parallèle, elle crée en 2008 sa première pièce **WibstückR**, puis **Ahwa** qu'elle crée au Liban lors d'un projet de collaboration internationale. Depuis 2010, elle co-gère le LIEUES – espace de travail partagé à Lyon.

Elle rejoint le Collectif Petit Travers en 2013 pour la création à venir.

MARTIN BARRÉ

Martin s'intéresse au jonglage et à la musique dans sa jeunesse et se dirige alors vers le cirque. Il se forme en tant que porteur en main à main, acrobate et trampoliniste, en profite pour essayer un maximum de choses et pense à intégrer l'école nationale...

En 2002, il rencontre Andy de Groat dont il devient assistant et interprète pour plus d'une vingtaine de projets. Il travaille ensuite au sein du Collectif Petit Travers en tant que régisseur, assistant, interprète et poursuit ses projets de création chorégraphique au sein de sa propre compagnie Percept.

CLÉMENT PLANTEVIN

Clément est un autodidacte du jonglage. Après de brillantes études d'ingénieur, il travaille quelques années dans l'industrie aéronautique mais quitte ce secteur d'activité pour trouver un second souffle. Le jonglage s'impose alors comme une évidence. Il rejoint le Collectif Petit Travers en 2013 pour **Les beaux Orages qui nous étaient promis** et poursuit dès lors un travail assidu du jonglage. Il se forme également en danse contemporaine et travaille aux côtés des musiciens de l'ensemble baroque Les Nouveaux Caractères.

PIERRE POLLET

Pierre se forme en batterie et percussions à l'école Agostini puis au Conservatoire national de Toulouse, où il obtient un D.E.M de Jazz, avant de poursuivre son enseignement aux côtés de John Tchicai, Pierre de Bethmann, François Theberge, Stéphane Fouché et Peter Giron au CNR de Montpellier.

Très présent sur la scène jazz, il travaille actuellement avec diverses formations telles que PULCINELLA («l'empereur» 2015), Initiative H («Deux ex machina» et «Dark Wave» 2015), MOWGLI («lvre de la Jungle» 2015), et d'autres.

Pierre travaille régulièrement dans l'univers de la danse contemporaine, du théâtre ou du cinéma et rejoint en 2015 le Collectif Petit Travers pour la création de **Dans les plis du paysage**.

Parallèlement il enseigne la Batterie Jazz au Conservatoire de Montauban.

LE COLLECTIF PETIT TRAVERS

Le Collectif Petit Travers a été fondé en 2003.

Depuis 2011, les directions artistiques sont impulsées conjointement par Nicolas Mathis et Julien Clément.

L'activité du Collectif est principalement centrée sur la création et la diffusion de pièces de jonglage de grand format et la transmission pédagogique qui en découle.

En 12 ans, six pièces ont vu le jour, totalisant plus de 1000 représentations à travers le monde (Angleterre, Allemagne, Italie, Danemark, Finlande, Suède, Hongrie, Espagne, Portugal, Cambodge, Laos, Thaïlande, Chine, Argentine, Chili, Israël, Turquie...).

Des rencontres et des collaborations se sont succédées avec de grands noms de la danse contemporaine (Maguy Marin, Pina Bausch, Josef Nadj), de la Musique (Pierre Jodlowski, Sébastien Daucé), du Cirque (Jérôme Thomas) ou du Théâtre, montrant ainsi la dynamique d'ouverture qui depuis le début travaille notre jonglage de l'intérieur pour créer un langage toujours plus vaste, toujours plus expressif.

NOTRE PHILOSOPHIE

Chaque membre du collectif est porteur d'un savoir faire pointu et ouvert dans les domaines du cirque, de la composition musicale ou de la danse. Chacun se spécialise en s'ouvrant aux pratiques de l'autre.

Le questionnement riche est celui qui convoque la pluralité des voix dans son avancée solitaire. Le travail demande le courage de la solitude, par notre regroupement en collectif nous essayons de peupler ces solitudes des expériences de chacun. Chaque discipline pénètre le territoire de l'autre de ses questionnements propres faisant ainsi de notre jonglage un domaine à part entière dans la nébuleuse du spectacle vivant.

Le vivant, c'est ce dont on ne finit jamais de faire le tour.

LES PARTENAIRES DE CE PROJET

CO-FINANCEURS

BIENNALE DE LA DANSE de Lyon 2016

LE MANÈGE, Scène nationale de Reims

PLATEFORME 2 PÔLES CIRQUES EN NORMANDIE
La Brèche à Cherbourg – Cirque Théâtre d'Elbeuf

AGORA, Pôle national des arts du cirque Boulazac Aquitaine
en collaboration avec L'ODYSSÉE, Scène conventionnée de Périgueux

DÔME THÉÂTRE, Scène conventionnée Danse à Albertville

SCÈNE NATIONALE 61, Théâtre d'Alençon

CENTRE CHOREGRAPHIQUE NATIONAL DE RILLIEUX-LA-PAPE, direction Yuval Pick

THÉÂTRE DU VELLEIN- CAPI

CIRCa, Pôle national cirque, Auch Gers Occitanie

GROUPE DES 20 , Scènes publiques Auvergne-Rhône-Alpes

SOUTIENS FINANCIERS ET ACCUEILS EN RÉSIDENCE

MAISON DE LA DANSE DE LYON

THÉÂTRE DE CUSSET, Scène conventionnée cirque d'Auvergne

LA CASCADE, Pôle national des arts du cirque, Bourg-Saint-Andéol

LES SUBSISTANCES 2015/16, France

SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

SOUTIENS FINANCIERS

Aide à l'écriture pour les arts du Cirque auprès de la Direction générale de la création artistique / Ministère de la Culture et de la Communication

Le Collectif Petit Travers est soutenu par le Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes.

Compagnie associée au Théâtre du Vellein- CAPI et au Théâtre Molière -> Sète, scène nationale archipel de Thau.

Premières les 19, 20 et 21 Septembre 2016 dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon.